

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 4 heures du soir, 49, Rue Maciel.  
De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 58.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N.º 339

Impreso en los Talleres de El Soir

# COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. Boron Dubard — Rédaction et Administration: 49, rue Maciel.

ABONNEMENTS

|                | Montevideo | Campagne |
|----------------|------------|----------|
| Un mois        | \$ 1 00    | 1 20     |
| Trois mois     | 3 00       | 3 50     |
| Six mois       | 5 50       | 6 50     |
| Un an          | 10 00      | 10 50    |
| Numéro du jour | \$ 0 01    |          |
| ancien         | 10         |          |

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres et années ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

## LES CHEMINS DE FER FRANÇAIS

Le *Moniteur Industriel* ne peut passer sous silence les importants débats auxquels a donné lieu cette semaine la question des chemins de fer en France, à l'occasion du budget des travaux publics. Ces débats, qui renouaient chaque année, n'épuisent jamais l'attention du public, tant sont nombreux les aspects sous lesquels on peut présenter la discussion. Faits nouveaux, critiques nouvelles, abondent chaque fois, car les progrès à réaliser, les intérêts à desservir, les expériences à suivre se modifient continuellement, laissant le champ indéfiniment ouvert aux recherches d'améliorations possibles. On peut dire qu'en pareille matière le mieux n'est pas l'ennemi du bien; le rôle de l'Etat, celui des Compagnies, comme aussi celui du public, consiste à étendre toujours et toujours la puissance d'outillage et la capacité de transport des voies ferrées.

Il faut croire d'ailleurs qu'en France le programme suivi à cet effet n'est pas sans mérite. Après les paroles du ministre des travaux publics, comment l'apprécie un conseiller d'Etat de l'Allemagne dans un ouvrage tout récent: «La politique suivie en France à l'égard des chemins de fer a eu l'art de créer dans ce pays un outillage de transport d'une grande puissance et d'en élever le rendement, relativement au nombre des habitants, au-dessus de tout ce qui a été réalisé par n'importe quelle autre grande nation...» Le ministre ajoutait, après cette citation, que les Français regardent avec complaisance ce qui se fait ailleurs, sans rendre suffisamment justice à ce qu'ils font chez eux. Et, pour appuyer son dire, M. Turrel rappelait devant la Chambre les progrès accomplis en France depuis vingt-cinq ans pour le développement des voies de transports, chemins de fer et canaux. On jugera de ses progrès par le résumé suivant.

Pendant ces vingt-cinq dernières années le nombre de kilomètres des voies ferrées a passé de 17.000 à 36.000. Le réseau des tramways a plus que doublé; il s'est élevé de 1100 à 2422 km. En ce qui concerne les canaux et les rivières, 3345 km de voies navigables nouvelles ont été livrées à la circulation dans ces années dix dernières. Les tarifs de chemins de fer ont été réduits dans des proportions que, si l'on appliquait aujourd'hui les tarifs de 1872, les recettes augmenteraient de près de 300 millions: voilà l'économie annuelle procurée au pays par ces abaissements. Sous l'influence de ces réductions faites avec méthode et en raison des besoins du commerce, le nombre des tonnes kilométriques transportées s'est accru de 7 à 13 milliards. Le nombre correspondant des voyageurs s'est élevé de 1.278.000 à 11.154.000. Tous les droits de navigation sur les canaux ont été supprimés, et le tonnage des marchandises sur les voies navigables est passé de 2 milliards à 4 milliards 200 millions de tonnes.

Il est vrai qu'aujourd'hui l'on touche à une période, non pas d'arrêt, mais de ralentissement des travaux. Les bonnes intentions se seraient-elles endormies? Non pas certes, mais il y a des limites dans les dépenses que peut supporter un budget, et c'est pour cette seule raison qu'on a dû enrayer l'entreprise de nouveaux travaux avant l'achèvement de ceux qui sont en cours d'exécution. Que penserait-on d'un propriétaire qui, ayant plusieurs maisons en construction, négligerait d'y mettre la toiture, préférant consacrer son argent à jeter les fondations de nouvelles édifices? On ne le traiterait assurément pas d'homme sage. Et cependant c'est là ce que conseillent au gouvernement français quelques imprudents que l'on n'arrive jamais à satisfaire. Voyez, disent-ils, vous ne construisez plus aujourd'hui que 200 km par année, quand d'autres pays d'Europe en exécutent 3 ou 4.000. Il oublient de nous dire, et pour cause, si le budget de ces pays atteint 3 milliards et demi par an.

Une grande partie de la discussion a roulé ensuite sur la question des tarifs. On vient de voir que les réductions successives obtenues de ce chef procurent au commerce français une économie annuelle de 300 millions envi-

ron. Ce chiffre paraît presque négligeable à certains esprits pour lesquels tout progrès réalisé cesse d'être un progrès. Mais même qu'ils réclament à grand fracas l'extension rapide du réseau ferré, l'accroissement du nombre des trains et du matériel roulant, l'augmentation des vitesses, etc., etc., de même ils somment le gouvernement d'imposer aux Compagnies, et sans plus tarder, la diminution de leurs tarifs. C'est-à-dire qu'ils veulent tout à la fois, exiger de celles-ci des dépenses énormes et ne leur donner, en compensation, que des réductions de recettes. Nous avouons très humblement ne pas comprendre la logique de ces propositions. Au surplus, leurs auteurs ne prennent pas la peine de nous l'expliquer.

D'après le système français, les insuffisances de recettes sont couvertes par la garantie de l'Etat. C'est donc le contribuable qui les paie. D'où il suit que les réductions de tarifs inconsiderément demandées deviendraient, pour le public, une aggravation de ses charges sous une autre forme. Tel est le péril auquel on risque d'exposer le contribuable sous prétexte de défendre ses intérêts. Nous ne voyons pas bien que la question des tarifs soit du ressort des législateurs. Hélas! on a déjà enserré la liberté de l'industrie et du commerce par tant de lois soi-disant protectrices, qu'elle est bien près d'étouffer.

Laissez aux chambres des arts et manufactures, de commerce, d'agriculture, le soin d'étudier elles-mêmes les réformes qui leur paraissent nécessaires, et comptez aussi sur les Compagnies pour réaliser dans la mesure possible les réductions qui leur sont demandées. Ne sont-elles pas les premières intéressées à développer leur trafic?

D'ailleurs, comme on l'a fort bien dit à la tribune, cette question des tarifs amène souvent des réclamations contradictoires. Telle région se plaint d'un abaissement de tarifs consenti à telle autre région. Il est arrivé même que dans une partie de la France, notamment à propos du transport des houilles, les intéressés ont protesté contre une réduction obtenue sans doute sans qu'ils l'eussent demandée. Les remaniements de tarifs sont choses des plus délicates. Hésite-à-les faire l'on doit chercher à opérer progressivement tous les abaissements raisonnables. Et cependant quelle lutte n'a-t-on pas engagée contre les tarifs de pénétration qui favorisent l'entrée en France des produits étrangers! Quel mal n'a-t-on pas attribué à l'application des tarifs communs! Il n'en est pas moins vrai que grâce à ces tarifs les matières premières alimentent l'industrie dans des conditions le plus souvent favorables. On ne peut plaider à toute main.

Quel enseignement tirer des débats que nous venons de résumer? Nous dirons qu'il est utile qu'ils se produisent périodiquement à la tribune. Ils contribuent à tenir tout le monde en haleine, à provoquer les progrès, à détruire parfois des légendes mauvaises, scabreuses, comme aussi à faire valoir l'utilité et le bien fondé de certaines protestations.

Il faut être équitable envers tous les intérêts et ne pas oublier non plus que l'épargne française participe pour plus de dix milliards à l'industrie des chemins de fer, c'est-à-dire pour plus du cinquième de la totalité de ses placements en titres, évalués à 52 milliards. Ce capital est, pour la majeure partie, fourni par ce que l'on appelle les petites bourses. On a vite fait, par le temps qui court, de crier anathème à l'infâme capital. Que l'on veuille bien réfléchir que, pour les chemins de fer, l'infâme capital est détenu en France par des mains laborieuses représentant une clientèle qui a bien droit à quelque ménagement.—N.

## DÉLATRICE

La femme Carraral

Vous en avez entendu parler. C'est l'épouse et la complice de l'assassin du garçon de recettes Lamarre, un crime de décembre dernier.

Il y a des gens, paraît-il, qui s'exaltent sur cette virago et qui entonnent, à son pro-

pos, des superbes odes en l'honneur de la conscience.

On nous la bâille belle, en vérité—Moi, je la trouve tout simplement odieuse, en sa frénésie de délation, cette veule, adipeuse, et prosaïque créature qui, docilement, a collaboré à tous les vols, aux préparatifs d'incendie, aux crimes de l'homme, et qui, par haine, par preuve, après, spontanément, sans qu'on lui ait rien demandé, le charge, l'accable, définitivement le perdit!

Des révélations!... Non. Ça n'est plus ici ce cri de la conscience qu'on pouvait se complaire d'abord à signaler: c'est le plus lâche, et peut-être bien le plus vil des besoins humains, celui de se mettre du côté du plus fort. Et je me refuse à admirer dans une telle auxiliaire de l'instruction les beautés du repentir, de l'idée du devoir. C'est simplement Dalila, à la barrière, sans l'excuse même d'un subterfuge, ou d'un courage.

«Je ne sais rien, je n'ai rien vu, rien entendu», disait la petite fille de Roger-la-Honte. Admirable phénomène. Mais en vérité messieurs les assassins seraient trop dignes d'estime philosophique, si plus avisés et sages que les honnêtes gens, ils pratiquaient la sagesse de jamais ne mettre une femme dans l'affaire.

## VIE

En perquisitionnant chez M. Antide Boyer, M. Hamard, avec son plus gracieux sourire de sous-chef de la Sûreté, dit à cet infortuné qui, d'une voix entrecoupée, essayait de consoler son petit tout sanglotant d'un tel drame, dans ce rez-de-chaussée, obscur et misérable (singulier effet de la corruption), où le père et l'enfant traînent de tristes sardines: «Marsellée! Julie ville...» Admirable désinvolture, délicatesse de supériorité ironie. Mais c'est comme M. Delbar jouant avec la guillotine. Et, d'ailleurs, tout, dans ce procès nouveau, semblerait fait pour blesser ce qui veut bien la conscience du public, l'instinctive générosité par où il s'élève.

Quelques sonores phrases qu'on aligne, et pleines de beautés jactancières, on ne m'empêchera point de peser le douloureux destin de cet homme, d'être impressionné par sa lutte contre l'extinguible dette, contre ces créanciers qui, paraît-il, dans une véritable faillite du suffrage universel, l'ont fait élire pour la conservation de leur gage. Celui-là n'est pas un élégant, dont Manet eût aimé la redingote, un besogneux d'Opéra et de chic: c'est un simple homme qui peine, visionnaire du mieux et victime du pire, frappé d'illusion et de réalité, s'efforçant à payer au jour le jour, pour son nom, pour ce qu'il croit une œuvre, pour les siens. Personne n'a trouvé mauvais que M. Hamard palinodiat au nom de la Famille: mais la famille n'a point d'excuse cette fois, et nos sentimentalismes ne se ressemblent point.

Eh bien, j'ose le dire, quand bien même toute l'accusation serait prouvée, ce dont nous sommes loin, je ne me sentais point la force suffisante pour accabler une telle faiblesse. Et peut-être en ces choses, plus qu'en toute autre, faut-il se demander d'abord sous quel fardeau la pauvre âme succombe. Vraiment, ceux qui n'ont point connu de tentations, de souffrances, veulent avoir par dessus le marché la partie trop belle. Aussi bien déléguons-nous ces Cydon qui ne savent pas que la vertu représente des sacrifices, et sur leur sommet de satisfactions, ce que l'existence suppose d'abîmes. Ils sont les plus superbes, en réalité, ce qui est la supériorité et la suprême leçon de verre, c'est l'indulgence, et peut-être faut-il garder un peu de son mépris pour soi-même.

## ZOLA

Les esprits sont en ce moment-ci très excités, on craint les plus graves complications. Tout cela à cause de vous Zola.

Pauvre Gouvernement!

Je suis sûr qu'il ne se sera pas figuré que l'affaire Dreyfus lui causerait tant d'ennuis.

A trente-deux ans, à peine, ce n'était déjà plus la belle Hortense. Elle gardait son air de poupée blonde, grande, mince, aux jolis yeux, aux beaux cheveux. Mais elle qui s'était tant soignée, commençait à s'abandonner dans des peignoirs d'une propriété douteuse; et ses paupières rougissaient, et sa fine peau se flétrissait. Deux couches successives, deux fillettes, l'une aujourd'hui de neuf ans, l'autre de sept, l'avaient beaucoup abîmée. D'ailleurs, très orgueilleuse, très egoïste, elle en était, elle aussi, à regretter son mariage, car elle s'était crue autrefois une beauté, digne du palais et des carrosses de quelque prince Charmant.

Son désespoir était tel, qu'elle ne s'était même pas de voir entrer sa sœur.

—Ah! c'est toi, ah! si tu savais quelle taile encor, au milieu des autres embêtements!

Tout de suite, madame Théodore pensa aux petites, Lucienne et Marie.

—Tes filles sont malades?

—Non, non, la voisine d'à côté les promène sur le boulevard... Ma chère, imagine-toi, me voilà encore enceinte! D'abord, j'ai voulu croire à un retard, mais c'est le deuxième mois. Et, tout à l'heure, après le déjeuner, quand j'en ai parlé à Lucienne, il est entré dans une colère affreuse, il m'a crié, avec toutes sortes de vilaines paroles que c'était ma faute. Comme si ça ne dépendait que de moi!... Ah! je suis la première atterrée, j'ai déjà assez de chagrin!

Ses sanglots recommencèrent. Elle continuait, elle bégayait, disait leur stupeur, car depuis longtemps ils ne se touchaient plus que pour le plaisir, résolu à tout plaider, que d'a-

C'est là que nous en sommes, pas encore fini.

Voyons, la justice militaire est-elle faillible ou non?

Je crois que pas une âme, pas un cœur français aurait eu l'audace de mettre en doute l'infailibilité de la Justice militaire.

Il a fallu que ce soit vous, vous, Zola!

Vous accusez plusieurs braves cœurs entre autres Billot et Méline.

Vous les accusez: pourquoi?

Quelle est la raison? Avez-vous bien réfléchi avant de porter votre jugement défavorable?

Je ne dis pas tout cela pour accuser Dreyfus. Si vous le croyez innocent c'est illégitime coupable et faites rendre la liberté à ce pauvre malheureux, car c'est réellement trop souffrir.

Sic on qu'on le laisse, qu'on l'oublie même car son crime est ineffaçable.

On ne pardonne jamais une trahison. Ballez-le, cœurs français; jetez vos mépris à son front, raillez-le, accablez-le d'outrages et restez sourds à ses plaintes.

Vite Zola, tirez au clair, le temps presse.

Herminie.

## DIVAGATION

Il y a, dans les ténèbres, une douceur qui n'est pas dans les lys, pas dans le lait, pas dans les baisers. Elle descend sur l'âme en rosée; elle donne au désespoir la beauté et le parfum d'une fleur nocturne.

Sous le poids du mien, je gaisais, inerte comme la terre d'hiver qui sent à peine le rosier de Noël la vriller de ses racines ténues. Je faisais partie de la Nuit humide qui régnait autour de moi, qui pesait sur moi, qui me soulevait. J'étais dissous dans son ombre, pâle contre elle, — son amant, son prisonnier, son fils au giron, sa larve. Qu'elle soit bête à jamais, cette Nuit consolatrice pour la torpeur que j'eus dans ses bras, pour ses yeux appuyés sur mes yeux, pour son baiser sur mes lèvres. Elle aurait pris ma vie à cette minute, jamais je ne l'aurais su. Elle en décida autrement. Qu'importe! qu'elle soit bête!

Quand mon désespoir rouvrit la bouche et jeta en moi mon nom aux échos, mes oreilles le recueillirent, mais d'abord je ne sus pas qu'il avait crié. Mes mains s'étonnaient de sentir des larmes couler jusque sur leurs paumes. Oui, un instant, j'eus pitié de moi, comme un mort qui, par miracle, percevait la plainte d'un vivant. Ça dans ce nom, que la voix, ma voix répétait, j'entendais sangloter toute la douleur du monde. Elle pleurerait ainsi, lorsque les jours seront révolus; elle jallera tout ensemble du Ciel et de l'Enfer, du regret des bienheureux et de la malédiction des damnés. Elle résumera une dernière fois dans un nom, les espérances, les déceptions des hommes, et, après comme avant l'épreuve, ce sera le Néant.

C'était lui, maintenant, le Néant qui s'attachait à moi. Je le sentais installé dans ma cervelle comme un monstre veu, comme une araignée qui gruge. Tout mon être était le prolongement, la toile où courait cette sensation affreuse: quelque chose me machait m'entraînait en dedans.

J'aurais voulu me relever, fuir encore. Qu'il sautât... Peut-être retourner du côté de la lumière. Mais, déjà, je n'avais plus assez de pensée assez de volonté assez de souvenir. C'était ce bien cela qui me soulevait... Par où étais-je entré?... Y avait-il encore une issue, et, dehors, un soleil...

Le Néant devait tout cela.

Ma voix ne cria plus, mes larmes se tarirent; je me sentais vivre à peine; pourtant, j'entendais toujours.

Quoi?

C'était comme des ténèbres qui auraient glissé entre des ténèbres, si loin... si loin... que le temps et l'espace et la Nuit semblaient se séparer de «cela», pour toujours.

## ZIG-ZAG

La Revue pour les jeunes filles publie d'intéressants renseignements sur le célèbre «Zig-Zag».

voir un troisième enfant. Heureusement encore qu'il la savait incapable de le tromper, tant elle était molle et douce, désireuse avant tout de sa tranquillité.

—Mon bien finit par dire madame Théodore, vous l'élevérez comme les deux autres, cet enfant, s'il vient.

Du coup, la colère sécha les larmes d'Hortense. Elle se leva, elle cria:

—Tiens! tu es bonne, toi! On voit bien que tu n'es pas dans notre bourse. Avec quoi veux-tu que nous l'élevions, lorsque nous avons déjà tant de peine à joindre les deux bouts?

Et, oubliant la gloriole bourgeoise qui, d'habitude, la faisait se taire ou même mentir, elle exposa leur gêne, l'affreuse plaie d'argent qui les rongeaient d'un bout de l'année à l'autre. Le loyer était déjà de sept cents francs. Sur les trois mille francs que le mari gagnait à son bureau, restaient donc à peine deux cents francs par mois.

Et comment faire, là-dessus, lorsqu'il s'agissait de manger tous les quatre, de s'habiller, de tenir son rang? C'était l'habit indispensable pour monsieur, la robe neuve que madame devait avoir sous peine d'être déclassée, les souliers que les fillettes usaient en un mois, toutes sortes de frais à côté qu'il était absolument impossible de réduire.

On rognait un plat, on se privait de vin, mais il y avait des soirs où il fallait quand même prendre une voiture. Sans parler du gaspillage des enfants, de l'abandon où la femme découragée laissait tomber le ménage, du désespoir de l'homme convaincu qu'il ne s'en tirerait jamais, même si, un jour, ses appointements montaient au chiffre inespéré de quatre mille francs.

blissement anglais de Girton College, consacré à l'éducation des femmes. Girton College est situé à environ quatre kilomètres de Cambridge. Ce qui lui permet de compter au nombre de ses professeurs beaucoup de maîtres de la grande Université. On est admis à Girton à la suite d'un concours qui a lieu deux fois par an, concours ouvert à toutes les postulantes âgées au moins de dix huit ans et pouvant fournir un certificat de bonne conduite. Une fois entrées à Girton, les nouvelles élèves y peuvent étudier les matières suivantes: mathématiques supérieures, sciences physiques et naturelles, psychologie, économie politique, pédagogie, théologie, histoire générale, langues vivantes ou langues mortes.

La durée des études est de trois années. L'installation des élèves est confortable et presque luxueuse; chacune d'elle possède une chambre à coucher et un salon ou bureau. La règle de Girton établit un maximum de travail de six à sept heures par jour. Le reste de la journée est consacré à des promenades dans la campagne, à des parties de tennis, de golf ou de hockey dans le parc de l'établissement. Les soirées passent en distractions variées; les élèves de Girton effectuent fondus plusieurs sociétés ou clubs, qui à tour de rôle sont chargés de récréer le collège en entier. Il y a ainsi une Société musicale, un club dramatique, d'autres encore. La plus curieuse de toutes est sans doute la *fire brigade* ou Compagnie de pompiers, qui manœuvrent sous la direction d'un capitaine et de deux lieutenantes choisies parmi les élèves.

Les résultats de l'éducation donnée à Girton ont été fort satisfaisants. «Bon nombre d'anciennes girtoniennes nous dit la *Revue* occupent aujourd'hui le poste de directrice des meilleures écoles d'Angleterre: plusieurs sont des écrivains de talent; d'autres, éditeurs de revues littéraires; d'autres, employées à l'Observatoire de Greenwich; et, quand à celles qui se sont mariées, leur conduite n'a pas, jusqu'à présent, prouvé que pourvir, comme Virgile ou résoudre un problème de géométrie les empêchait de savoir faire cuire un rosbif, ou de remplir d'importance quel autre des devoirs d'épouse.» Amen.

Il y a quelques jours, nous avons cité diverses annonces recueillies dans les principaux journaux de la Suisse française, et qui nous avaient semblé réjouissantes. La *Tribune de Lausanne* publie à ce propos les lignes suivantes: «En prétendant que la Suisse dépasse la France de fort loin en fait de réclamation et d'annonce, le *Journal des Débats* se moque agréablement de ses lecteurs. Nous le mettons au défi de nous citer un journal suisse quelconque renfermant des annonces aussi outrageusement immorales que celles de certains organes parisiens... Notre confrère se serait probablement bien embarrassé d'établir la provenance et de garantir l'authenticité du texte des quatre derniers exemples qu'il a cités...»

La *Tribune de Lausanne* nous prête une imagination que nous n'avons point; tous nos exemples ont été découverts dans les journaux suisses du mois d'août.

Nous n'avons dit nulle part que «la Suisse dépassait la France en fait de réclamation». Nous avons même écrit expressément le contraire: «La réclamation n'est pas en Suisse plus ancienne et plus ingénieuse que chez nous.» Nous n'avons parlé que de l'annonce, et seulement pour faire remarquer qu'elle était devenue chez nos voisins un moyen de correspondance plus généralement employé que chez nous.

Les exemples que nous avons cités, nous les avions choisis, tantôt pour leur bizarrerie, tantôt pour le tour essentiellement national de leur style, et non point du tout à l'effet d'accuser la Suisse d'immoralité; aucun d'eux ne contenait d'ailleurs rien d'immoral. Quant au défi que nous porte notre confrère, nous ne le relèverons pas; il n'a rien à voir avec la note que nous avions publiée, et d'autre part nous convenons aisément que «certains organes parisiens» impriment des annonces qui témoignent d'une médiocre austérité. Nous n'en sommes pas plus fiers pour cela.

Un fond, c'était la médiocrité intolérable du petit employé, aussi désastreuse que la misère noire de l'ouvrier, la façade fausse, le luxe menteur, tout ce que cache de désordre et de souffrance la fierté intellectuelle du ne pas travailler à un étai ou sur des échafaudages. —Enfin, tout de même, répéta madame Théodore, vous ne l'étranglez pas, ce petit? Hortense se laissa retomber dans le fauteuil.

Non, bien sûr, mais c'est la fin de tout. Deux, c'était déjà trop, et en voilà un troisième. Qu'est-ce que nous allons devenir, mon Dieu qu'est-ce que nous allons devenir?

Et elle s'effondra dans son peignoir défilé, des larmes recommencèrent à ruisseler de ses yeux rouges.

Trois ennemis du ombre si mal pour sa de moitié d'emprunt, madame Théodore, cependant, finit par se risquer, demanda vingt sous. Et cela mit au comble la confusion désespérée d'Hortense.

—Ma parole d'honneur, je n'ai pas un centime à la maison. Tout à l'heure, pour les enfants, je me suis fait prêter dix sous par la femme du ménage. Avant hier on m'avait donné dix francs au Mont-de-Piété, sur une petite bague. Et c'est comme ça toujours à la fin du mois... Chrétiennot, qui touche aujourd'hui, va rentrer de bonne heure, pour l'argent du dîner. Jo le promets de l'envoyer quel que chose demain, si je peux.

Mais, à ce moment, la femme du ménage accourut, effarée, sachant que monsieur n'aurait guère les parents de madame.

—Oh! madame, madame, j'entends monsieur qui monte.

—Vite, vite! va-t'en cria Hortense. J'au-

Les loups en Russie. Une Revue d'histoire naturelle vient d'opérer un dénombrement approximatif de ces carnivores dans l'Empire des tsars. Il paraît qu'ils sont au nombre d'environ 173.000. Ce serait sans doute montrer une curiosité déplacée que de chercher à savoir comment ce chiffre a été obtenu, et par quels procédés se fait le recensement de ces quadrupèdes médiocrement familiers avec l'homme. Quoi qu'il en soit il paraît que, malgré la guerre incessante qu'on leur fait ils demeurent aussi nombreux qu'autrefois. On peut en juger avec quelques certitudes, en observant que leurs dépouilles n'ont pas diminué. Ils dévorent, par an, a peu près 180.000 têtes de gros bétail, 560.000 moutons 100.000 chiens, et les pertes qu'ils causent montent à plus de 15 millions de roubles. Ils mangent encore, en moyenne, 130 hommes, bonan, malan, la. La statistique est une belle chose.

## La politique de l'Angleterre

Londres, 19 janvier.

M. Chamberlain, parlant hier, au banquet de la chambre de commerce de Liverpool, a dit qu'il serait désirable que la politique des grandes acquisitions territoriales ait une fin.

Nous avons assez de territoires et assez de peuples barbares à subjuguer et à gouverner, mais si notre commerce doit être maintenu et étendu, il faut que nous suivions l'exemple des autres puissances.

La politique du gouvernement n'est pas une politique d'acquisition de nouveaux territoires. Elle a pour objet la maintenance de sa liberté du marché, même quand ce marché nécessite de nouvelles acquisitions territoriales. Nous devons par notre attitude énergique veiller à ce que nous ne soyons pas dépossédés des territoires que nous possédons déjà.

Le gouvernement a le devoir: 1.º de garder ce qui lui appartient de droit; 2.º d'ouvrir de nouveaux marchés et de nouveaux champs d'activité pour les générations futures; 3.º de veiller à ce que personne ne s'empare de ce qui, pour cela nous ne devons compter que sur notre propre force et non sur la faveur des cours dont nous avons vainement recherché l'amitié.

Nous devons nous rapprocher davantage de nos colonies et chercher à obtenir d'elles la force et l'appui que nous n'obtiendrons jamais de nations étrangères. Toutes nos colonies sont propres à l'exception des Antilles qui ruinent les primes accordées à l'industrie sucrière.

## NOS ÉCHOS

Administratifs.

Une comptabilité générale des Portes et Télégraphes a été décrétée hier par le Gouvernement. M. Federico Bayley Bustamante a été nommé par interim, directeur de cette comptabilité avec un traitement de cent piastres mensuelles.

M. le docteur Antonio Suarez a été nommé membre de la Commission extraordinaire administrative de la Capitale, en remplacement du docteur Alberto Nin qui avait donné sa démission.

Mrs les docteurs José Sanarelli et J. L. Huguier ont été désignés par le gouvernement pour représenter la République au congrès démographique qui va se célébrer à Madrid au mois d'avril prochain.

Mrs Valentín Aznárez et Candido Arcos sont nommés secrétaires honoraires pour accompagner les deux délégués.

Une circulaire rédigée par les partis, colorado, nacionalista et constitucionalista invite

rais encore une scène... Si je peux, demain, je te promets.

Il fallut que madame Théodore se cachât au fond de la cuisine, pour éviter Chrétiennot qui entrerait. Elle l'aperçut, toujours bien mis, pincé dans une redingote, avec sa fine mine, sa grande barbe soignée, son air vaniteux du petit homme sec et rageur. Ses quarante années de bureau déjà l'avaient desséché, et le café l'achevait, la passion des longues heures passées dans un café voisin. Elle se sauva.

Lentement, traînant les pieds, madame Théodore dut revenir rue Macadet, où logeaient les Toussaint. Du côté de son frère, non plus, elle n'espérait pas grand-chose, car elle savait dans quelle malice et dans quel embarras le ménage était tombé. A cinquante ans, au dernier automne, Toussaint avait eu une attaque, un commencement de paralysie, qui, pendant près de cinq mois, venait de le clouer sur une chaise.

Jusque-là, il s'était vaillamment conduit, bon travailleur, ne buvant pas, élevant ses trois enfants, une fille mariée à un menuisier, parlo au Harro avec son mari, un garçon mort soldat au Tonkin, un autre garçon, Charles, revenu du service, et redevenant mécanicien. Mais cinq mois de maladie avaient épuisé le peu d'argent placé à la Caisse d'épargne, et Toussaint, remis à peu près sur ses jambes, en était à recommencer sa vie, sans un sou, comme s'il avait eu vingt ans.

(A suivre).

Feuilleton du «Courrier Franco-Oriental»

(2) Du 17 Février 1898

EMILE ZOLA

## PARIS

Livre deuxième

Quand leur père mourut, Toussaint eut un instant les bras sa belle-mère et ses trois sœurs. Le pis était que tout jeune, il avait déjà femme et enfant. Heureusement, la belle-mère, active et intelligente, savait se débrouiller. Elle retourna comme ouvrière à l'atelier de couture, où Pauline se trouvait déjà en apprentissage.

Elle mit ensuite Léonie, il n'y eut que la dernière, Hortense, gâtée, plus folle et plus fine qu'elle, laissa s'attarder à l'école, fière de ses succès et, plus tard, tandis que Pauline épousait le maçon Labille, et Léonie le mécanicien Silrat, Hortense, entrée comme domestique de comptoir, chez un confiseur de la rue des Martyrs, y fit connaissance avec l'employé Chrétiennot, qui, séduit, en faisait sa femme, n'ayant pu en faire sa maîtresse.

Léonie était morte jeune, quelques semaines après sa mère, toutes deux d'une fièvre typhoïde. Pauline, lâchée par son mari, vivant avec son beau frère Silrat, dont la fille l'appelait maman, mourait de faim.







# LA REPUBLICANA

Gran manufactura á vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos

JULIO MAILHOS

Avenida General Rondeau 354 A 358, Depósito General y Oficinas:  
Calle 18 de Julio núm. 47  
MONTEVIDEO

## ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina  
VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

Calle 18 de Julio esquina Andes—MONTEVIDEO

"L'UNION"



Compagnie d'Assurances Française contre l'incendie  
(FONDÉE À PARIS, 15, RUE DE LA BANQUE EN 1828)

Statutes payés depuis son établissement 202.000.000 de francs

CAPITAL ET GARANTIES 100.000.000 DE FRANCS

Direction particulière pour la République O. de l'Uruguay

169-CERRITO-169

MONTEVIDEO

NEURASTENIA, HIPOCONDRIA, ENFERMEDADES NERVIOSAS,  
Impotencia, Raquitismo, Tuberculosis huesos y pulmonar,  
ARTROSIS, REUMATISMOS, etc.  
GLYCEROFOSFATO DE CAL DALLOZ  
Bases para la preparación de estas enfermedades. — Dosis: 1 ó 2 cucharadas de la cafeína de esta cafeína.  
PARIS: J. DALLOZ, 19, Boulevard de la Chapelle.  
DEPOSITOS EN TODAS LAS FARMACIAS Y DROGUERIAS

## CARLOS SPANGENBERG & C. A.

CASA INTRODUCTORA

25 DE MAYO, 381 Y 383

MONTEVIDEO

Especialidad en Artículos de Muebleria y Tapiceria.—Tipos para Imprenta.—Papeles para Imprenta y Litografías.—Cartones.—Artículos de Ferreteria



Almidon  
**MACK**  
de doble Fuerza  
Marca de fabrica.  
Con esta nueva preparacion se plancha con sorprendente rapidez, obteniendo un lustro y fuerza extraordinaria.  
Se vende en todas las Droguerias y Almacenes de Ultramarinos.  
Único Fabricante-Inventor H. Mack, Urm. a. C.  
Únicos Depositarios para el Rio de la Plata: STAUDT y C. Montevideo—Buenos Aires—Rosario—Aurora—Grecia—Manchester—Berlin.

ULTIMA NOVEDAD  
Perfumeria  
DE  
**IXORA**  
DE  
**ED. PINAUD**  
PERFUMISTA

JABON.....IXORA  
ESENCIA.....IXORA  
AGUA de Tocador.....IXORA  
POMADA.....IXORA  
ACEITE para el Pelo.....IXORA  
POLVOS de Arroz.....IXORA  
COSMETICO.....IXORA  
VINAGRE.....IXORA  
37, BOULEVARD DE STRASBURG, 37  
PARIS

## RESTAURANT DE PROVENCE

TENIDO POR AUGUSTE GRUBLIN—grandes comodidades para viajeros

On prend des pensionnaires à prix très modérés.—Nourriture et logement à 1 piastre 20 par jour.—Salons pour familles.—On porte à domicile.—A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solís.

Ciudadela, 118, 150, 152 et 151

## BAÑOS DEL TEMPLO

DE AUGUSTO GRUBLIN

20—CALLE CANELONES—20

SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS

### PRECIOS CORRIENTES

|                                | USO |      | PUNTA |      |                                    | USO |      | PUNTA |      |
|--------------------------------|-----|------|-------|------|------------------------------------|-----|------|-------|------|
| Baño higiénico, con ropa . . . | \$  | 0.30 | \$    | 3.20 | Baño sulfureo, con ropa . . .      | \$  | 0.50 | \$    | 6.00 |
| "          sin ropa . . .      |     | 0.24 |       | 2.60 | "          sin ropa . . .          |     | 0.50 |       | 6.00 |
| " de almidon, con ropa . . .   |     | 0.40 |       | 4.20 | " de ducha escocesa, con           |     |      |       | 5.00 |
| "          sin ropa . . .      |     | 0.34 |       | 3.60 | "          "          "          " |     | 0.40 |       | 3.60 |
| " de afrocho, con ropa . . .   |     | 0.40 |       | 4.20 | " idem idem, sin ropa . . .        |     | 0.30 |       | 3.00 |
| "          sin ropa . . .      |     | 0.34 |       | 3.60 | " de ducha fría y Lavia,           |     |      |       |      |
| " alcalino, con ropa . . .     |     | 0.40 |       | 4.20 | "          "          "          " |     | 0.30 |       | 3.00 |
| "          sin ropa . . .      |     | 0.34 |       | 3.60 | " idem idem idem, sin ropa . . .   |     | 0.24 |       | 2.60 |

## GRAN FABRICA A VAPOR DE CALZADOS

— DE —

Máximo Seré, Hermano y Ca.

Esta casa, especial en surtidos de campaña previene a su numerosa clientela y al público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido mas exigente

161, Calle Uruguay, 161—Montevideo

## F. L. LEBET

Atelier de réparation en horlogerie, bijouterie et petite mécanique

Réglage et observation de chronomètres de marine à l'heure astronomique

MEDAILLE D'OR Diplôme d'honneur

PARIS 1867 La plus haute récompense

PLUSIEURS BREVETS D'INVENTION

TRAVAUX GARANTIS

204 — Rue Général Liniers — 204

## P. S. N. C.

The Pacific Steam Navigation Company

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacifico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLES

IBERIA

Captan: R. FLETCHER

Saldrá el 25 de Febrero de 1898

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Lissón, Coruña, La Pallice (La Rochelle) y Liverpool.

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis á los pasajeros. La Compañía expide pasajes para Vigo, Rivedo, Carril, Gijón, Coruña, Santander, Ferrol y Bilbao. Todos los vapores llevan médico y mecánico; están iluminados á luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS Y C. LIMITED

AGENTES

Montevideo Calle 25 de Mayo 214

Buenos Aires Reconquista 323

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente G. V.

## NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL

EN SIX VOLUMES

La Librairie Larousse a commencé le premier avril la publication d'un nouveau DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE, en six volumes, infiniment supérieur à tous les points de vue, aux ouvrages du même genre parus jusqu'ici.

Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ contiendra

DEUX FOIS PLUS DE MATIÈRES ET DIX FOIS PLUS D'ILLUSTRATIONS que les ouvrages similaires. Les facilités de paiement accordées en permettront l'acquisition à tout le monde.

Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ formera 6 volumes en 4<sup>e</sup> imprimé sur trois colonnes, dans le même format que le grand LAROUSSE. Rédigé par des auteurs d'une grande compétence, bien proportionné dans toutes les parties, donnant sur chaque chose l'essentiel, il est fait sur le même plan que son illustre devancier. La richesse du vocabulaire sera incomparable: aucun mot de la langue ne sera omis, même les mots les plus nouveaux, l'argot, les mots étrangers qui se sont introduits peu à peu dans notre langue, les termes vulgaires, etc. Les questions philosophiques, politiques, religieuses et sociales seront exposées avec l'impartialité la plus absolue. L'illustration, d'une importance si capitale aujourd'hui dans un ouvrage de ce genre, est l'objet de soins tout particuliers. Des milliers de gravures, exécutées spécialement pour le Dictionnaire, complètent le texte et le rendent plus aisément compréhensible.

Des portraits nombreux (immortisation fort intéressante), dessinés d'après les documents les plus dignes de foi, fixent l'image des personnages illustres de tous les temps et de tous les pays. Des tableaux synthétiques facilitent dans l'esprit du lecteur la formation des vues d'ensemble et des idées générales. Enfin, des cartes en noir et en couleurs, soigneusement tenues à jour, forment un ensemble de documents géographiques aussi précieux qu'abondants.

MODE DE PUBLICATION

Le Larousse illustré, en 6 volumes, est publié par fascicules qui paraissent chaque semaine, depuis le 1<sup>er</sup> avril 1897. (Les souscripteurs pourront, s'ils le préfèrent, recevoir l'ouvrage par séries de 10 fascicules ou par volumes, au fur et à mesure de l'apparition de chacun d'eux. Voir le Bulletin de souscription).

### SOUSCRIPTION A FORFAIT:

40 piastres or en fascicules, en séries (10 fascicules) ou en volumes brochés.

50 piastres or en volumes reliés demi-chagrin.

Payable par semestre, en cinq versements égaux, le premier ayant lieu en souscrivant.

N. B.—La souscription à forfait garantit le souscripteur contre toute augmentation de prix, pendant la publication de l'ouvrage.

Remplir et signer le Bulletin de souscription ci-joint et l'adresser:

Administration du «Courrier Franco-Oriental», 40 Maciel.  
MONTEVIDEO

### BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Souscription à forfait: 40 piastres or, en séries de 10 fasc., en vol. brochés, 50 piastres or, en volumes reliés

Payable par semestre en cinq versements égaux.

Je, soussigné, déclare souscrire à un exemplaire du NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ en six volumes au prix à forfait de

que je m'engage à payer à raison de 8 piastres par

semestre, le premier paiement ayant lieu en souscrivant.

L'ouvrage devra me parvenir franco par (série de 10 fasc.—volumes brochés—volumes reliés) au fur et à mesure de l'apparition.

(payer les modes d'envoi non choisis)  
Nom et Qualité (bien lisible) \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
A \_\_\_\_\_ le \_\_\_\_\_ SIGNATURE \_\_\_\_\_



## Grand Vignoble du Parc Giot

PRECIOS CORRIENTES DE LOS VINOS DE 1897

A DOMICILIO, AL CONTADO: POR NO TENER COBRADORES

|                                       |          |                     |            |
|---------------------------------------|----------|---------------------|------------|
| Una botellita de 200 litros sin casco | \$ 21.00 | sea el litro ó kilo | \$ 0.12    |
| Media                                 | 100      | 12.50               | 0.12 5 mil |
| Cuarto                                | 50       | 6.25                | 0.13       |
| Unojaneros                            | 15       | 2.50                | 0.14       |
| Vinagre de vino.                      |          | 0.21                | 0.29       |
| Grapa.                                |          | 0.21                | 0.29       |

Toda diferencia en mas ó en menos se abonará ó se descontará al mismo precio.

Los casos se pagarán \$ 2.00 por botellita; \$ 1.50 por media; \$ 1.00 por cuartera; \$ 0.60 por damajana, y se abonará al mismo precio devolviéndolos en buen estado.

Un carruaje ad-hoc sale de la GRANJA GIOT todos los días para el reparto en Montevideo

POR ORDENES:—GRANJA GIOT, S.M. 2051, teléfono LA COOPERATIVA.—AL COCHERO REPARTIDOR.

AL ESTABLECIMIENTO Y BODEGA.

Se puede visitar la Bodega y probar los vinos

Se desea hacer los pedidos con 3 ó 4 días de anticipación y poner el vino de un casco, en una sola vez, en botellas ó damajanas bien tapadas y acostadas para conservar la calidad del vino.



## FERNET-BRANCA

Especialidad de Branca Hermanos de Milan

Los únicos que poseen el verdadero y genuino proceso

Metallas de oro y gran diploma de honor á las Exposiciones de Viena 1874, Venecia 1876, Adelfa 1876, Sydney 1878, Melbourne 1881, Milan 1881, Niza 1881, Turin 1881, Amberes 1883 y muchas otras reconocidas.

ULTIMAS RECOMENDACIONES OBTENIDAS:  
Gran Diploma de honor á la Exposición de Londres 1883 y Palermo 1882. Medallas de oro á la Exposición de Barcelona 1888 y París 1889. Medalla de oro á la Exposición (Italo-Americana) Ginebra 1889. Medalla de oro del Ministerio de Agricultura y Comercio Roma 1882.

Únicos concesionarios para la América del Sur de 1875.

CARLOS F. HOFER Y C. GÉNOVA

EL FERNET-BRANCA es el licor mas higiénico conocido que extingue la sed, facilita la digestión, estimula el apetito, cura las fiebres intermitentes, el dolor de cabeza, mal servicio mal del hígado, espasmo del mar, el licor vermiforme, anti-cólico, anti-fétido según quí, rompiendo la putrefacción de ciertos alimentos. No se deje el público engañar por las numerosas imitaciones que bajo varios nombres de FERNET empieza á presentarse, y pida legítimo.

Fernet-Branca  
Únicos intro ductores en las Repúblicas del Uruguay y Paraguay:  
METZEN-VINCENTI Y C. — Montevideo

Debidamente aponderados para proceder con todo el rigor que acuerdan las leyes contra falsificadores y contra los infractores á dicha concesión.— MISIONES 84.

Feuilleton du «Courrier Franco-Oriental»  
(231) Du 17 Février 1898

## MEMOIRES DE M. GORON

Ancien chef de la police de sûreté

IV.—La Police de l'avenir

CHAPITRE III  
LES INDICATEURS

Pourquoi donc, dans ce cas, la loi n'aurait-elle pas des dispositions spéciales comme elle en a pour les faux monnayeurs, par exemple. Sans aller aussi loin que pour ceux-ci, puisque les faux monnayeurs ayant dénoncé leurs complices peuvent être exemptés de subir la peine à laquelle ils sont condamnés, pourquoi la loi ne dirait-elle

point que quiconque a fait une dénonciation utile à la société, aura droit, dans une large mesure, aux circonstances atténuantes?

Ce serait très simple, très juste, cela soustrairait la question des indicateurs à toute espèce d'arbitraire, et la bonne administration de la police et de la justice aurait à gagner à cette franchise et à cette loyauté.

En matière politique, d'ailleurs, l'indicateur offre le même danger qu'en matière criminelle.

Il devient trop vite provocateur, et là il le devient d'autant plus facilement qu'il lui est plus commode de tromper la police pendant plus longtemps.

Ce qu'il faut avoir le courage de dire, quand on n'a d'autre désir que de faire connaître la vérité c'est que la tâche des hommes qui s'occupent de la police politique est encore plus difficile que celle des hommes qui s'occupent de la police criminelle.

Mon témoignage ici a d'autant plus de valeur que j'ai vu de près, et non de loin, les hommes qui s'occupent de la police politique, et que, toujours, je me suis rendu compte de la peine à laquelle ils sont condamnés, pourquoi la loi ne dirait-elle

que, le préfet avait toujours l'obligance de m'en décharger.

Le chef de la Sûreté sait bien vite si l'individu désigné par l'indicateur est réellement un voleur ou un assassin. Il faut beaucoup plus de temps pour se rendre compte si l'homme signalé par un indicateur politique est réellement un conspirateur qui veut changer la forme du gouvernement, un anarchiste qui a rêvé le bouleversement de la société, ou s'il a été l'objet d'une calomnie.

C'est pour cela qu'en matière politique le provocateur se cache si facilement sous le masque de l'indicateur le plus adroit, qui, en apparence, donne les renseignements les plus intéressants et les plus utiles.

En matière criminelle même, je l'ai déjà dit, il faut au chef une certaine énergie pour ne pas laisser les indicateurs s'enhardir dans une scandaleuse impunité.

L'histoire suivante en est la preuve la plus saisissante qu'il soit possible de donner.

Un indicateur avait averti des agents qu'un complot était monté par une bande pour s'introduire chez un propriétaire du boulevard des Batignolles et dévaliser son coffre-fort.

Selon l'usage, cette dénonciation lui avait valu un certain nombre de pièces de cent sous, mais le vol ne s'exécutait toujours pas.

— Tu es un fustel! lui dirent les agents: tu n'auras plus un sou!

Trois jours après, l'homme revenait:

— C'est pour cette nuit dit-il.

Bien entendu, les agents, placés en embuscade autour de la maison, arrêteront les voleurs au moment où ils sortaient emportant le produit de leur vol. Ils étaient trois; néanmoins, deux restèrent aux mains de mes hommes, le troisième trouva le moyen de s'échapper.

Je n'aimais pas beaucoup que mes agents fussent échappés les bandits quand ils n'avaient qu'à les cueillir; je les gourmandai, comme je le devais, d'avoir laissé ainsi partir un gaillard qui, peut-être, était le plus coupable des trois. Alors, l'agent, qui avait laissé le voleur lui glisser dans les doigts, un jeune agent, me dit: «Monsieur le chef, j'ai cru bien faire en le laissant partir; c'était l'indicateur qui nous avait donné l'affaire.»

Ce pauvre débutant se faisait une idée singulière de la police, il ne que le public partage, et qui est contraire à la vérité.

Quand j'appri la vérité, je fis rechercher immédiatement l'indicateur.

Arrêté quelques heures après, il fut écroué au Dépôt, à son grand étonnement.

Je le recommandai, comme il était nécessaire, au juge d'instruction, en racontant à ce dernier toute la vérité et en montrant que c'était évidemment le plus coupable de tous, puisque, après avoir eu sa prime de dénonciation, il avait pris sa part du vol.

Si mes souvenirs ne me trompent pas, cet indicateur fut condamné à quelques années de travaux forcés.

Il ne les avait point volés, et c'est toujours ainsi qu'il faut procéder avec les soi-disant agents secrets, quand ils ne sont que les complices des gens qu'ils dénoncent.

J'ai toujours été implacable pour eux. Quand je débatai à Senilly, comme secrétaire, je ne me laissai point fasciner par un

teseur de jeux indécate, qui me disait qu'il avait un Condé (1).

Lorsque je fus chef de la Sûreté, jamais je n'ai accordé à un indicateur une impunité que je trouve monstrueuse.

Ce qui rend plus difficile encore, s'il est possible, l'usage des renseignements fournis par les indicateurs, c'est que lors même qu'ils sont exacts, il faut qu'ils soient suffisamment vérifiés par les constatations des agents pour que la religion des juges soit bien éclairée.

Il y a un mot, dans l'argot des agents, qui, à ce point de vue, est absolument typique: «Ce fut l'homme qui fait bon» cela veut dire qu'il faut que l'homme soit arrêté dans les conditions telles qu'il ne puisse échapper à la condamnation, qu'il soit «bon» pour la prison, la réclusion, ou même la guillotine.

(1) Voir première partie: «De l'Anarchie à l'Anarchie».

(1 suivre).